

L'OMNIBUS paraît tous les Mercredi et Samedi de chaque semaine et se vend dans les rues pour trois sous ou reçoit aussi des souscriptions au prix de une piastre et demie par années, les six premiers mois payables d'avance.

On ne reçoit pas d'abonnement pour moins de six mois.

On reçoit aussi des annonces

L'OMNIBUS

JOURNAL POUR TOUS.

Bureau et administration, 25 rue Saint-Vincent.
Toutes lettres non affranchies seront rigoureusement refusées.

Toutes lettres, correspondances ou communications quelconques devront être adressées à SENEZAL, 47 France, imprimeurs-éditeurs.

L'OMNIBUS est en vente chez les principaux libraires de cette ville.

Montréal, Mercredi, 5 Septembre 1860.

UN PEU DE CECI ET PAS MAL DE ÇA.

Le *Journal de Québec*, avait envoyé à Montréal un correspondant spécial qui devait lui rendre compte des fêtes ayant lieu dans la métropole des Canadas, à l'occasion de la visite du Prince de Galles.

Ce correspondant-chroniqueur, à en juger par le ton de ses lettres, n'est pas aussi satisfait de Montréal que de Québec. Montréal, selon lui, a fait des préparatifs plus coûteux que Québec, mais Montréal a produit moins d'effet que Québec. En un mot l'enthousiasme a coûté meilleur marché dans cette dernière ville que dans la première. Nous ne savons jusqu'à quel point cette assertion est fondée. Nous ne nous occuperons même pas à la réfuter.

Nous dirons seulement que tout chroniqueur doit savoir son métier, être à la piste de tout ce qui peut intéresser ses lecteurs et surtout payer de sa personne dans les réjouissances publiques, afin d'en faire un compte-rendu aussi exact que possible.

Ce n'est cependant pas le chemin qu'a suivi le correspondant du *Journal de Québec* qui a dû rester beaucoup de prétentions au style dithyrambique et vise aux grands effets. Ce correspondant, après avoir fait un pompeux éloge du bal, en arrive au festival musical, auquel il a dit, assisté. Quant à nous, nous croyons qu'il y brillait par son absence; autrement il n'aurait pas commis la grossière erreur de dire que *Brignoli*, le fameux tenor italien avait chanté un air du *Barbier* et que sa voix puissante n'était pas parvenue cependant à arrêter le flot des personnes qui quittaient le concert.

Brignoli n'a pas chanté du tout, il était indisposé. Il n'est donc pas étonnant qu'il n'ait pu retener les auditeurs dans la salle.

Voilà pourtant comment s'écrivent certaines chroniques de journaux dits sérieux!

Nos lecteurs savent déjà que S. H. le maire de Montréal avait invité à un grand dîner chez lui les propriétaires des principaux journaux de cette ville. On y remarquait M. Kinnear du *Herald*, M. Rolo Campbell du *Pilot* et M. N. Duvernay de la *Minerve*. On n'y remarquait pas M. D'Orsomen de la *Guêpe*. Pourquoi? nous l'ignorons. Serait-ce parce que le rédacteur de la *Guêpe* a trop bien pris le parti du maire? Ou bien S. H. se serait-il dit qu'un franc ennemi valait mieux qu'un maladroit ami? C'est ce que nous prions la *Guêpe* de nous dire.

En tous cas, nous rappellerons à l'écrivain du journal qui prétend piquer, qu'à sa dernière élection, le maire a déchiré le *Herald* et la *Minerve* et les a jetés au peuple qui

Pentourait, en les voyant à l'aversion publique, tandis que, prenant la *Guêpe*, il la contempla un instant avec attendrissement, puis la posa sur son cœur en signe de prédilection. Nous rappellerons encore au rédacteur de la *Guêpe*, que le jour de la St.-Jean Baptiste, il a eu l'insigne honneur de marcher bras-dessus bras-dessous avec M. Rodier, après que celui-ci eût parlé devant l'église paroissiale. Nous lui rappellerons enfin qu'il y a quelques jours, il se donnait à nous comme l'organe officiel du maire, dont il était fier d'avoir l'appui et de recueillir les félicitations.

Quel nuage a donc passé tout-à-coup sur cette magnifique lune de miel? Comment se fait-il que les adversaires de M. Rodier soient devenus aujourd'hui ses amis, et qu'ils mangent à sa table? Comment se fait-il que l'on relègue à la cuisine pour faire bouillir la marmite, M. le rédacteur de la *Guêpe*? Comment se fait-il encore une fois que la *Guêpe* retire les marrons du feu et que ce soient le *Herald* et la *Minerve* qui les mangent?

Au nom du Ciel, répondez!

Il est étrange de voir comment quelquefois la conscience de l'homme est élastique, comment il se trouve en contradiction avec lui-même, et cela sans qu'il paraisse même s'en douter.

Le *Pilot*, journal partageant aveuglément les opinions démagogiques de M. Rodier, a publié dernièrement un article relatif au *Sirage*. Lui démocrate, lui défenseur zélé, promoteur ardent des immunités populaires, il déclare que ce serait une injustice si le maire de Montréal n'était pas *siré*. Pourquoi donc courir si désespérément après un vain titre, misérable hochet de vanité? Pourquoi voulez-vous ces distinctions nobiliaires, vous, M. du *Pilot*, dans un pays à base démocratique? Est-ce que le peuple a besoin de cela, lui dont le plus beau titre, (celui dont il a raison d'être fier.) est le travail; lui, qui peut montrer avec orgueil ses mains calleuses et dire: voilà ma richesse, le gagne pain de mes enfants?

En vérité, vous faites un étrange métier. Un démocrate, qu'on appellerait du nom de *sir*, ne serait plus démocrate. Il voudrait s'attribuer les prétendues prérogatives de son nouveau rang. Il prendrait les habitudes des nobles, affecterait d'imiter leurs airs d'arrogance et de mépris pour le peuple. Et quand même, il n'agirait pas ainsi, le peuple ne croirait jamais qu'un *sir* pût être son ami.

En un mot, cela créerait un dangereux précédent pour notre pays. Moins il y aura de gens *sirés*, mieux ça vaudra, et plus il y aura de vrais amis du peuple.

La troupe française nous a fait, samedi dernier, ses adieux dans le magnifique drame:

Marie-Jeanne. Nous allons être privés maintenant d'un charmant divertissement.

Mlles Pauline Dupont et Karsh, MM. Bertrand, Barry et Loiret, ont dû s'embarquer hier, à bord de l'*United Kingdom* pour l'Europe. Nous leur souhaitons une heureuse traversée.

On nous dit que Mlle Pauline Dupont va, dès son arrivée à Paris, se présenter à M. Fould, ministre d'Etat et de la maison de l'Empereur, pour qu'il lui ouvre à deux battants les portes de la Comédie-Française, où elle se dispose à recueillir l'héritage délaissé Mlle Mars, l'éminente comédienne. Mlle Pauline Dupont présentera comme pièce à l'appui de son talent transcendant le fameux article qu'a débouché en sa faveur, le fameux chroniqueur Napoléon T *six points* du *Pays* dont nous avons déjà parlé. Elle en est fière à juste titre.

M. Fould sera bien difficile si, après avoir lu l'*Piquois* de M. Napoléon T *six points*, qui était si émerveillé de l'*exubérance de l'ouïe amère* déployée par Mlle Pauline Dupont dans *Marie-Jeanne*, il sera bien difficile, disons-nous, s'il ne donne pas immédiatement à cette actrice le premier rang parmi les constellations du Théâtre-Français.

Voilà pourtant ce que peut faire une chronique remarquable par l'*exubérance* de naïvetés. Heureux artistes ceux qui avalent de si détestables pilules! Quant à nous, nous nous imaginons facilement la grimace que feront M. Fould et le directeur de la Comédie-Française, en lisant cette mirobolante réclame. Ils renverront peut-être Mlle Dupont au Canada, en lui disant qu'ils ne sont pas assez forts pour la comprendre.

O injustice! O vanité des vanités! L'Écclésiaste a dit: *Vanitas et omnia vanitas!*

Parmi les mille personnes qui applaudissent vendredi dernier la seconde exécution de la cantate, à la salle Bonsecours, nous avons remarqué en grande tenue, queue de morue et gants violets, M. Nelemixan Duabib *al'is* Maximilien Bibaud, auteur d'une quantité prodigieuse d'ouvrages incorpés et incompréhensibles. Nous avons examiné avec soin la figure de cet individu. Elle nous a paru plus féroce et plus grimaçante que jamais. On nous assure qu'en sortant de la salle, Nelemixan Babebiboba est tombé soulain en proie à un accès violent d'hydrophobie, tellement la cantate avait impressionné ses sens peu développés. Nous craignons fort pour la vie de l'illustre professeur. Une récompense honnête est promise à celui qui le guérira. Mais, hélas! ne serait-il pas trop tard?

NEMO.

--Nos remerciements à qui de droit pour l'envoi du *Rapport* du Surintendant de l'Éducation pour 1859.